

# Jean Vodaine

Extraits de « A bâtons rompus ». *Passagers du Solstice*.

**Bad adn : Jean Vodaine.** - [Tolmino] : Tolminski muzej ; [Aidussina] : Pilonova galerija, 2002, p. 46 à 49

Fred Kaučič (Jean Vodaine) est né le 6 juillet 1921 à Volče, aujourd'hui en Slovénie, alors en Vénétie Julienne, attribuée à l'Italie en 1918. En 1924, il arrive en France avec ses parents qui louent une maison à Basse-Yutz, près de Thionville, en Moselle, devenue française après 1918.

« Je suis né là-bas, en Slovénie. J'avais trois ans quand je suis arrivé à Thionville en 1924, exactement au mois de septembre. »

« Mes parents ont émigré pour des raisons économiques. Et c'est devenu une raison politique parce que, pour garder son atelier, on obligeait mon père à adhérer au parti fasciste. Sinon, il était obligé d'arrêter. C'était en 1922. Alors il a dit : « Comment, on nous interdit de parler autrichien ; ça fait six ans que l'on est italien, on n'est pas heureux du tout, alors on va faire comme les Italiens, on va marcher sur les routes jusqu'à ce qu'on trouve un pays d'accueil ». Là, c'est très facile ; il y avait deux concurrences : les Etats-Unis, pour les mines de Pennsylvanie et... Mais alors les autres ont dit : « Ecoutez, là-bas en Lorraine, on parle allemand, et que votre autrichien, c'est un peu de l'allemand. »

En 1933 il obtient le certificat d'études.

« A la maison, on parlait slovène. Là, les gens savaient aussi l'italien. Avec les Italiens, on parlait italien. Les braves Lorrains disaient : « Mais non ce sont des Polacks. » Les Polacks, ce sont à Basse-Yutz, tous ceux qui étaient étrangers. Evidemment, si nous, on parlait slovène chez nous, on devait parler le haut-allemand avec les autres comme moyen de contact ; les gamins, par exemple, parlaient le platt comme langue secrète.

Aussi, quand on venait après sur le banc de l'école française, communale, primaire, eh bien le petit Lorrain savait autant de français que le petit étranger. Il fallait tout apprendre. »

En 1938, il passe avec succès le C.A.P. de cordonnier. Le père, Rodolphe Kaučič, fait plusieurs demandes de naturalisation.

« Quand mon père eut fini ses trois années de contrat avec les mines d'Algrange, il s'est installé à son propre compte. Il a dû montrer qu'il était maître cordonnier. [...] Je suis rentré dans la boutique de mon père, j'y ai fait trois années d'apprentissage, et j'ai fait mon C.A.P. de cordonnier. »

En 1947, il publie à Thionville son premier recueil de poèmes, *Rose et noir*, sous le nom de Jean Vodaine.

En 1950, il participe à la Foire aux Poètes à Paris. Il rencontre plusieurs poètes et fait la connaissance de Veno Pilon, son compatriote.

En 1962, il réalise le premier numéro de la revue *Dire*, qui paraîtra vaille que vaille pendant 22 ans.



Foto Veno Pilon, 1968

« Le seul triomphe de l'étranger qui veut s'assimiler à la langue française, c'est conquérir la langue française. C'est la maîtriser. [...] **Alors, j'ai décidé de devenir poète de langue française.** Et il y a quelqu'un à Basse-Yutz qui a dit à ma mère : « Comment ça se fait que votre fils a ces prétentions-là ? Ni le Kaiser, ni le président de la République ne lui ont donné l'autorisation de faire ce qu'il fait ! » Je n'ai jamais été à l'école slovène. J'ai été à l'école communale pour le français seulement. A l'âge de 11 ans et demi, j'ai fait mon certificat d'études. De 12 à 13 ans, je ne suis pas allé à l'école. De 13 à 14 ans, j'ai été obligé de retourner à l'école, avec scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans (...). Tout ce que j'ai appris, c'est en autodidacte. J'ai appris ça de moi-même. »

« **Je ne me suis jamais senti étranger en France. Il existe une bonne raison à cela : je suis entré dans la Francophonie.** »